



Παρουσία της Ελλάδας

Faculté Arts Lettres Langues

33, rue du Onze novembre

42023 SAINT-ETIENNE CEDEX 2

mai 2017

Notre adresse électronique :

presencegrece@orange.fr

Notre site Web :

<http://presencedelagrece.free.fr>

La lettre N°43 το Γράμμα N° 43

Prochaine assemblée générale

vendredi 16 juin 2017 à 18 heures

Amphi E01 accès par la rue tréfilerie.

Repas convivial de l'été à 21 heures à "l'Anatolie Byzance",

1 – Le mot du Président

Nous avons réussi à maintenir cette année nos trois niveaux d'enseignement. Nous avons à nouveau demandé l'attribution d'heures de cours de grec moderne pour un groupe d'enfants, l'absence de candidature d'enseignants grecs sollicitant leur affectation en France, rend pour le moment notre demande vaine. L'ouverture d'un cours pour les enfants reste en suspens. Mais nous avons obtenu la mise à notre disposition par la commune d'une salle de classe.

La vitalité de « Présence de la Grèce » s'est confirmée par la mise au travail de notre bureau élargi. Nous demanderons au nouveau CA de faire accéder de plein droit au bureau ceux qui ont participé à la gestion de l'association, s'ils le souhaitent, lors de notre prochaine AG. En effet depuis septembre 2016 nous avons eu le plaisir, conformément aux décisions de l'AG de juin 2016, d'accueillir des membres invités, qui se sont clairement impliqués dans la vie de « Présence de la Grèce ». Nous remercions J. Philippe Granger, J.C. Michalon, Nunzia Formica et Monique Trin. Nous souhaitons les intégrer pleinement au bureau lors de la prochaine AG.

Il avait réduit son activité depuis quelques années, mais après 13 ans de participation à l'animation de « Présence de la Grèce » Jean Claude Martin va pour des raisons de santé cesser son activité auprès du bureau.

Notre ami Jean Claude Michalon qui cette année a beaucoup participé à l'animation de l'association est à la suite de sérieux ennuis de santé, hospitalisé depuis plus d'un mois. Nous lui souhaitons tous de se rétablir au plus vite et nous espérons tous le retrouver à nos réunions de bureau dès que possible.

Comme nous fonctionnons essentiellement avec le montant des cotisations des adhérents, nous invitons nos lecteurs et les personnes que nos conférences intéressent à nous rejoindre. Vous trouverez en fin de cette lettre un bulletin d'adhésion. **Ne tardez pas à adhérer à l'association si vous le souhaitez.**

Le bureau recherche toujours des bonnes volontés prêtes à s'investir dans le fonctionnement de Présence de la Grèce.

2 – Nos trois niveaux de cours de grec moderne ont été assurés cette année avec succès (site Universitaire « Tréfilerie »)

Niveau 1 : cours suivi par environ 10 personnes assuré par *Panagiota Sarandari (Gulia)* les mardis.

Niveau 2 : Cours suivi par environ 10 personnes, assuré par Maro Grekos les jeudis.

Niveau 3, « niveau avancé » assuré les mercredis par Maro Grekos. Il comptait environ 10 inscrits.

3 – Nos activités depuis la lettre N° 42 de décembre 2016

3.1 – Vendredi 9 décembre 2016 : Présentation par Alain Théoleyre d'extraits d'un documentaire d'Olivier Zuchuat « Comme des lions de pierre à l'entrée de la nuit », sur le bagne fermé maintenant de Makronissos, « l'île de la torture »,

L'activité photographique dans les « camps de rééducation » de Makronissos pendant la guerre civile fut intense et spectaculaire. L'armée avait ses propres photographes, face auxquels les déportés posaient « avec le sourire ». Pour une fois, le but des exilés coïncidait avec les intentions du régime : convaincre les familles qu'ils étaient vivants et en bonne santé. On prit ainsi à Makronissos des milliers de photos.

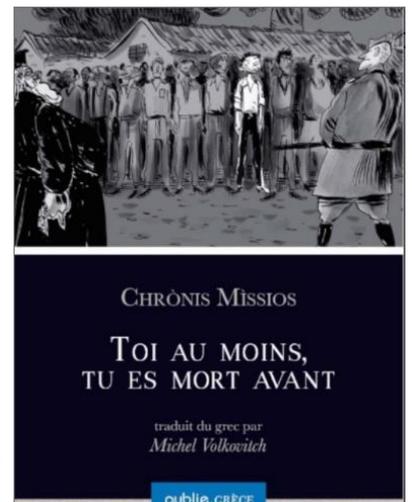
Tandis que Monsieur Lambert délégué de la Croix Rouge Internationale inspectait le camp et l'état de santé des déportés, sa femme, prit discrètement des photos à Makronissos, de ce que les gestionnaires du camp auraient souvent préféré cacher. Néanmoins. L'accès aux zones d'isolement et aux infirmeries leur fut refusé. Des photo-reporters d'Athènes et de pays étrangers ont visité l'île dans le but d'immortaliser le miracle de la « rééducation » et la reconstruction de l'Esprit. Grec » qui y était organisée.





portés politiques, particulièrement par les femmes. Les appareils de photos étaient introduits illégalement dans les camps, cachés dans des sacs de farine ou de sucre envoyés par les familles des exilés. Des images étaient ensuite prises clandestinement et ressorties de l'île dans le double fond de valises. Le groupe de photographes que les déportés avaient fondé a pris de nombreuses photos du camp D (Camp de vie disciplinaire des Civils). Ces photos prises à la hâte, constituent les seules documentations visuelles de la vie sur l'Île de Makronissos. Dans ces images, on peut voir les tentes, les fils barbelés, les corvées et la misère de la survie.

Je veux te parler de nos vieilles histoires, de nous tous. Toi le veinard, tu es mort tout de suite, et d'une balle en plus. Nous, m'en parle pas, comme des poules qu'on nous a baladés, de poulailler en poulailler : Corfou, Yendi-Koulè, Athènes, EGINE, Yàros, Halikarnassos, Makronissi, Aï-Stràtis... En géographie, tu penses, on est devenus des cracks, et en «instruction révolutionnaire», comme on dit, on ne chômait pas non plus. Tu nous aurais vus préparer nos coups, toutes les fois qu'on se retrouvait au poulailler, des trucs dingues. De ces grèves de la faim complètement folles, pour qu'on nous ouvre les cellules cinq minutes de plus, qu'on nous emmène le matin et non la veille de l'exécution, et je ne sais quoi encore. On les a baisés tant qu'on a pu. Dans le poulailler, tu vois, à tous les coups on retrouvait notre «identité révolutionnaire». Et puis il y avait les mouchards. Alors là... Drôles de types, vraiment. Nous bien sûr on leur parlait jamais, sauf pour les injurier, on leur en faisait baver, mais ces gars-là qui vivaient tout avec nous, la prison, les coups, la faim, le peloton d'exécution, qu'est-ce que tu veux... A nos plénums (nos assemblées) on en réhabilitait quelques-uns, bien sûr, et d'autres devenaient mouchards... Tu comprends, ces types, on ne pouvait plus s'en passer. Et puis merde à la fin, je te saoule avec tout ça, mes histoires à la mords-moi-le-noeud... (Chronis Missios)



3.2 – jeudi 19 janvier 2017 : Stavroula Kefallonitis nous a proposé sa première conférence sur : « Ilias Petropoulos, vie d'un poète ». Cette conférence fut suivie de la Vassilopita.

Extrait d'un hommage lors de sa mort en 2003.

Né en juin 1928 à Athènes, Elias Pétropoulos arrive à Salonique cinq ans. A 14 ans, à la mort de son père, il travaille, et suit l'école du soir pour les travailleurs. Il fréquente la faculté de droit de Salonique et entre dans la résistance, au Front national de libération des jeunes puis à l'Organisation panhellénique des jeunes en février 1943... Il est militant à Salonique... En mars 1946, c'est la guerre civile. Pétropoulos ne participe pas à ce combat fratricide, contrairement à beaucoup de ses anciens camarades de l'EPON, dont Navsika Tataki avec qui il se maria et aura une fille.

Il travaille à la mairie de Salonique, reprenant la charge de père. Puis il s'oriente vers le journalisme en entrant au quotidien salonicien *Makedonia*. Il est élu au Conseil municipal sous l'étiquette de la Gauche démocratique unifiée qui regroupe les communistes et les socialistes. Puis il quitte tout et débarque à Athènes et travaille au journal *Mesimvrini*. Comme dans ses livres, il y aborde la politique à travers les marges de la société, ce que son ami J. Lacarrière appelle « la Grèce de l'ombre ».

Le 21 avril 1967, les Colonels prennent le pouvoir. Libertaire et libre penseur, il est trois fois condamné, totalisant deux ans d'enfermement. Il connaît les prisons de Korydalos, Averoff, Cassandra, EGINE, Trikala. La première fois, il est emprisonné pour ne pas avoir présenté à la censure son *Anthologie*

rébétique Le *rébétika* est l'expression musicale du *lumpen* prolétariat issu des réfugiés grecs d'Asie mineure et des voyous des faubourgs. Pétropoulos a été familiarisé dès son enfance avec cette musique son père avait de nombreux disques de *Rébétiko*.

Lors de sa deuxième incarcération, il écrit un dictionnaire du langage des homosexuels grecs : *Kaliarda*... Sorti de prison en janvier 1974, il veut quitter le pays. Il arrive en France en juillet 1975 avec Mary Koukoules, un an après la chute des colonels. Ecrivain et ethnologue des marges, il a publié plus de 80 ouvrages. Décédé à Paris en septembre 2003, ses cendres ont été dispersées dans les égouts de Paris, suivant ses dernières volontés. Ami de R. Topor qui a illustré certains de ses poèmes, c'était aussi un proche du philhellène J. Lacarrière. Ce dernier a écrit en forme d'épithète : « *Historien de l'ombre, spéléologue des bas-fonds, Magellan des continents perdus, chantre des silencieux, biographe des anonymes, Elias Pétropoulos fut tout cela à la fois. Sans oublier son rire, son rire inimitable ! Ni la constance et la ferveur de son culte pour les deux havres de sa vie : la femme et le trésor des mots* ».

Résumé d'un article de Christophe Chiclet

<https://www.cairn.info/revue-confluences-mediterranee-2004-2-page-191.htm#no187>

La lettre N° 43 το Γράμμα N° 43
3.3 – Le vendredi 10 Février 2017 : Bernard et
Françoise Allombert, Michèle Civet et Pierre Sadoulet
nous ont proposé une lecture d'extraits des
« Mémoires » du général Makriyannis relatifs à la
défense de l'Acropole en 1826. »

4

Cette soirée fut l'occasion de présenter un des premiers chefs-d'œuvre de la littérature grecque moderne. Les « Mémoire » de Macriyannis célèbrent le courage des « pallikares » grecs pour défendre la Liberté lors de la guerre d'indépendance de la Grèce au XIXe. Les passages lus couvrent la période où les capétans grecs et leurs hommes ont pu résister victorieusement aux grandes armées turques qui les assiégeaient dans l'Acropole en 1826-1827.

En complément à cette lecture qui fut passionnante, nous présentons ici quelques une des peintures des diverses batailles de cette guerre d'indépendance que Macriyannis commanda entre 1836-1839 à Panagiotis Zographos. Il en fit exécuter plusieurs séries de 25. Il en offrit une au roi Othon, une à la reine d'Angleterre Victoria (conservées au château de Windsor), une adressée à l'ambassadeur de France et une à l'ambassadeur de Russie. Il explique cela dans ses Mémoires (p 342-344)

« Mes illustrations étaient prêtes. Je voulus faire tirer les reproductions et j'ouvris une souscription. Nombreux furent ceux qui, en Grèce même ou dans l'Heptanèse et à l'étranger, y répondirent. ... J'avais pris deux peintres qui travaillèrent pour moi de 1836 à 1839. Je leur offris le gîte et le couvert, plus une rétribution. Ils étaient chez moi en secret, et ils me firent 125 illustrations. Je donnai alors un grand banquet. J'y avais convié les ambassadeurs de nos Puissances bienfaitrices, des philhellènes, des vétérans, des courtisans, des ministres et tous les hauts dignitaires civils et militaires. Plus de 250 personnes, réparties pour dîner dans toute ma maison. Au début du repas, je portai un toast à nos Puissances bienfaitrices, au roi, à la reine et à notre patrie. A la fin du repas, je sortis les gravures, et tous purent les voir. J'envoyai une série de 25 au roi, une autre à l'ambassadeur d'Angleterre, une autre à celui de France, une autre enfin à celui de Russie. Mais je ne le fis qu'après que les combattants et mes autres invités eurent pu les voir chez moi, en observant bien, pour chaque bataille, les positions et les chefs respectifs des Grecs et des Turcs. » (« Mémoires » p. 333)



« ... je partis en observation sur tous les champs de bataille de la Révolution, dont je fis des relevés, ainsi que d'autres endroits que je connaissais. [Maksriyannis fait sans doute des relevés topographiques pour cadrer les illustrations qu'il veut faire exécuter] De retour à Athènes, je demandai à un peintre ... de me faire des illustrations de ces combats. ... on m'adressa, de Sparte, un ancien combattant, Panayotis Zographos. Je le reçus chez moi, nous discutâmes des conditions et du prix de chaque tableau. Notre accord conclu, il fit venir deux de ses fils. Je les logeai tous les trois durant la durée du travail, qui commença en 1836 pour se terminer en 1839. Je prenais le peintre avec moi, nous allions sur les collines, je lui disais : « Ici, c'était telle position, là, telle autre. Voilà comment la bataille a commencé. Un tel commandait les Grecs, un tel, les Turcs. »

« Sur le premier tableau, on voit le Pantocrator qui regarde la Grèce enchaînée et lui dit : « Grèce ! Grèce ! À cause du sang et des sacrifices des Grecs et des Philhellènes, je prends pitié de toi et j'éclaire les Grandes Puissances pour qu'elles fassent tomber ces chaînes que tu portes aux pieds depuis tant de siècles. Et je t'érige en un royaume gouverné par Othon et Amélie. » Et il fait tomber ses chaînes. Puis le Pantocrator prend la Grèce par la main et place, chacun à l'un de ses côtés, le roi Othon et la reine Amélie. Et le Pantocrator les domine, en haut du tableau tandis que son ange les couronne. Dans une autre partie du tableau, on voit les rois des trois Puissances. Un ange les couronne. Tout le peuple et le clergé rendent grâce à genoux et disent « Loué sois-tu, Notre Seigneur, d'avoir accompli cette résurrection d'entre les morts ! Vivent les trois grandes nations et leurs souverains ! Vivent notre patrie, le roi et la reine ! » »

Page du manuscrit original,
aujourd'hui disparu, des
mémoires de Yannis
Macriyannis.

Cette page avait été insérée
par Vlachoyannis dans son
édition de 1907.





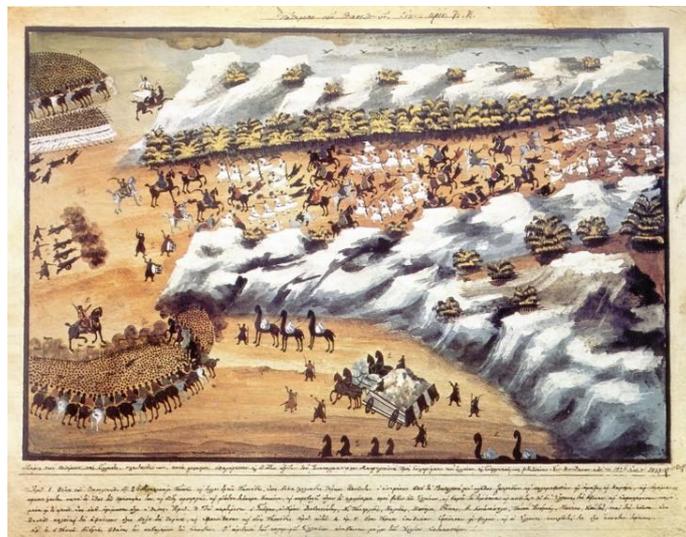
« Sur le second tableau est peinte une vue de Constantinople et de ses environs. On y voit le premier sultan, celui qui l'a prise, assis sur son trône et fumant son narghilé. Autour de lui, ses gardes et ses aides de camp, et aussi les notables et le clergé qui lui apportent les clefs et des présents. Le Sultan leur fait dire par un aide de camp « Je n'ai pas besoin qu'on m'offre des présents ni des clefs. Je les ai conquis par l'épée (et il leur montre son épée tout en parlant). J'ai soumis ces gens par l'épée, je n'ai pas besoin de leurs présents ni de leurs clefs. » Et il ordonne qu'on leur passe le joug de la tyrannie. Alors, certains, voyant ce joug, ont pris la montagne. L'aide de camp dit au Sultan « Bon, ceux-là sont sous le joug, mais les autres ont pris la montagne. » A cette vue, le Sultan envoie sa cavalerie et son infanterie se battre contre le levain de la liberté (un levain que des hommes dépourvus de tout, pieds nus, ont su préserver durant des siècles, dans les montagnes et les maquis, pour qu'il ne se perde pas. Et quand les tyrans et les magnats en tuaient un, il en renaissait dix. Leurs seuls compagnons étaient les fauves et les serpents, leur seul protecteur, Dieu. Ils se nourrissaient de la chair de ces Grecs tortionnaires qui étaient d'accord avec les Turcs, et buvaient leur sang en guise de vin). Dans un coin du tableau, on voit la Grèce enchaînée, trois hommes en armes qui descendent de la montagne et parcourent les villes en disant : « Voilà des siècles que nous endurons pauvreté et souffrances pour cette patrie. Ne voyez-vous pas qu'elle est enchaînée et méprisée? Que ses glorieuses médailles gisent par terre? Et vous restez là à regarder, les bras croisés. Jusques à quand, rayas, les Turcs s'engraissent-ils de vous, avec leurs âmes damnées, les grands propriétaires et les capétans renégats? Quand ces trois hommes eurent enthousiasmé les citoyens, apparaît Rigas Vélestinlis, cet enfant chéri de la patrie. Il tient un sac plein du germe de la liberté, et il le sème. »

Sur le troisième tableau, on voit la bataille d'Alamana avec Diakos empalé ainsi que l'évêque de Salona et d'autres encore.

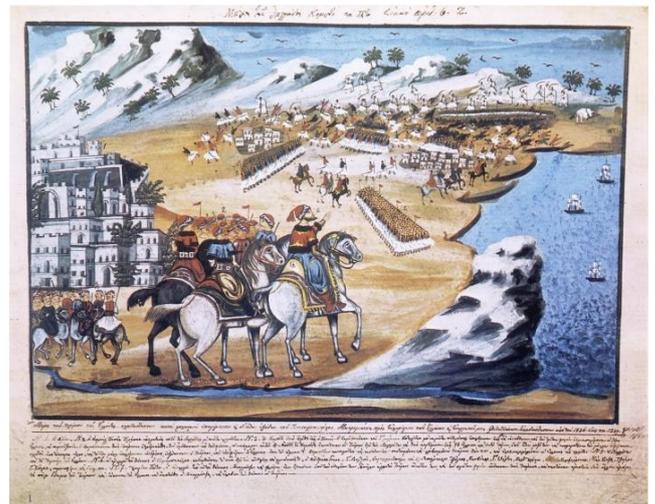


Quatrième tableau : le khan de Gravia, Ablani et la région de Salona.

Cinquième : la défaite de Bairan Pacha à Vassilika.



Sixième tableau : Langada.



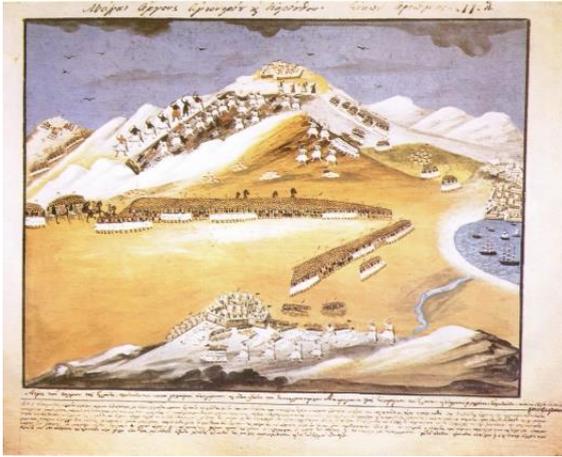
Septième tableau : les combats autour de Tripolitza.

Huitième tableau : Arta, Souli et Splanza.

Le neuvième représente l'Acropole d'Athènes quand elle fut prise d'assaut par les Athéniens.



Dixième tableau : Dervénia, Corinthe, Dervénaki, Argos, Nauplie et le fort Palamède.



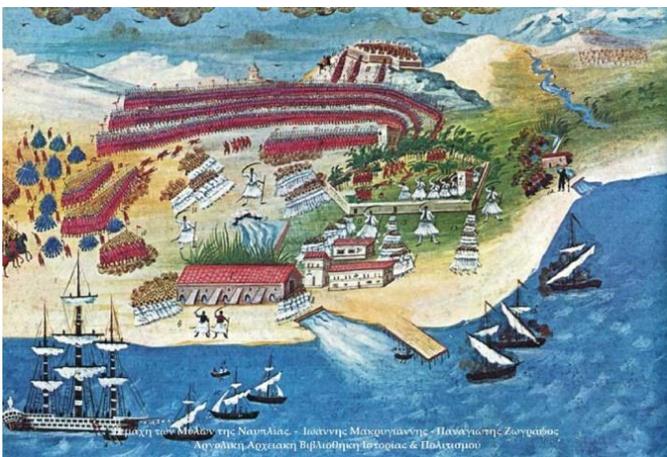
Le onzième Hydra, Spétsés, Psara, Galaxidi. Sont inscrits les noms des capitaines, des notables et des brûlotiers. Pour chacun de ces derniers sont indiqués les bateaux turcs qu'ils ont coulés.

Le douzième représente Navarin-le-Vieil, Niokastro et Sphactérie.

Le treizième représente la Grèce occidentale, autour de Vonitza, Préveza, Pounda, tous les combats qui eurent lieu au sud de Jannina.

Le quatorzième représente la Grèce orientale, autour de Thèbes. On voit indiqués les noms des notables civils et militaires de vingt-quatre villages. Puis arrive Ypsilantis avec ses régiments et il combat les Turcs.

Le quinzième représente la façon dont s'est déroulée la bataille des Moulins de Nauplie.

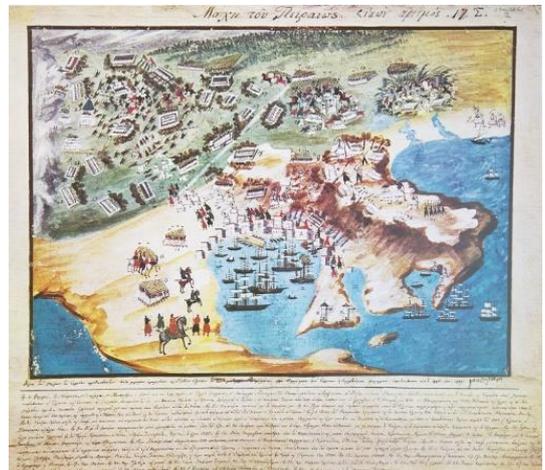


Le seizième représente Missolonghi, Klissova et Vassiladi, où les gens se sont fait sauter.

Dix-septième montre le monastère d'Arachova et les tours édifiées avec les têtes des Turcs.



Dix-huitième tableau le Pirée, Dracos, Mounichie, Pachalimani, l'Oratoire, les Vergers et tous les fortins.



Le dix-neuvième montre les Trois Tours, les onze fortins, les trois des avant-poste, celui qui était aveugle et où ont péri les Souliotes et d'autres. Dans le lit du torrent, je montre l'endroit où il aurait fallu construire un fortin pour que les Turcs ne prennent pas cette position (Et ma proposition fut refusée).

Le vingtième représente l'Acropole avec toutes les lignes de Kioutachis, à l'extérieur. Et aussi la Chrysoseptiotissa, l'endroit où fut tué Gouras, les diverses positions avec les hommes les occupant, Fabvier et l'armée régulière.



« Le vingt et unième représente Samos et la Crète, où tant de sang fut versé (et l'inhumanité des Puissances les laissa retomber sous la tyrannie du Sultan).

Le vingt-deuxième représente Kaliakouda et Karpénissi, là où Markos Botsaris fut tué.

Le vingt-troisième représente la bataille des trois flottes, Niokastro, Navarin, l'île, le port et les navires des Turcs et des Puissances.

Sur le vingt-quatrième, la Grèce tient une couronne qu'elle pose sur tous les Philhellènes : sont inscrits tous les noms de ceux qui sont venus combattre pour notre patrie, morts et vivants.

Quant au dernier, c'était mon portrait.

Sur tous ces tableaux, ceux que j'avais offerts aux ambassadeurs et au roi ... étaient représentées les positions respectives des chefs turcs et grecs, avec leur nom par en dessous. Chaque position avait un numéro, et la légende était écrite sur le cadre, avec le numéro correspondant. Sur chaque tableau on pouvait lire : « Sur une idée de Macriyannis. Ces ...tableaux ont été réalisés grâce à ses efforts et à ses ressources pour le plaisir de nos patriotes et de nos bienfaiteurs philhellènes. Macriyannis. »

[Les tableaux sont ainsi présentés : « pensée de Macriyannis, main de Zographos » ; Cette suite de peintures répond à un dessein politique et patriotique avant même sa valeur esthétique. C'est un mémorial des lieux, des acteurs de la révolution. Elles complètent les Mémoires dont elles ne sont pas séparables] (p. 342-344)

« Je prenais le peintre avec moi, nous allions sur les collines, je lui disais : Ici, c'était telle position, là, telle autre. Voilà comment la bataille a commencé. Un tel commandait les Grecs, un tel, les Turcs. »

3.4 – Lundi 27 mars 2017, Jean Christophe Pitavy nous parla «d'Heinrich Schliemann, de Troie à Mycènes»

Présence de la Grèce **lundi 27 mars 2017 - 18h**
 Amphi E0-1
 entrée parking Faculté Arts Lettres Langues
 à l'angle des rues Richard et du Onze novembre

Παρουσία της Ελλάδος
 Association for 1901
 Faculté Arts Lettres Langues
 21 rue de l'Onze novembre
 45021 SAINT-JEANNE CEDEX
 association@univ-orleans.fr

présente

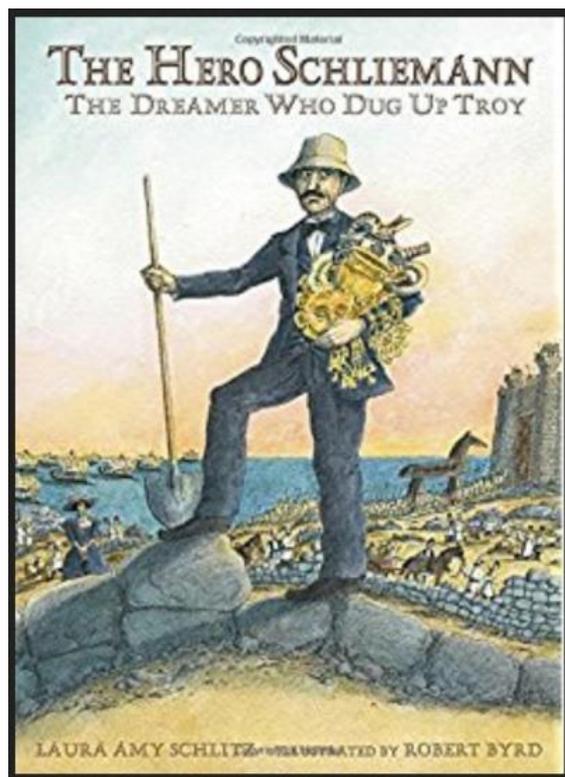
Heinrich Schliemann, de Troie à Mycènes

« Mes prétentions sont modestes ; je n'espère pas trouver des œuvres d'art. Mon unique but a toujours été de découvrir Troie »

Homme d'affaires à la vie d'aventurier polyglotte, de l'Allemagne au Venezuela, de Saint-Petersbourg à la Californie, Schliemann, son docteur d'archéologie en poche s'attaque à son projet le plus fou : fouiller sur les lieux de la guerre de Troie et de l'expédition des Grecs. Les récits qui ont bercé son enfance font ainsi de lui un pionnier, dont les découvertes nous ouvriront les portes d'un monde oublié, celui de Mycènes.

UNE CONFÉRENCE DE
JEAN-CHRISTOPHE PITAVY

CONFÉRENCE SUIVIE DU VERRE L'AMITIÉ



Le Tsoureki de Jean Christophe à Istanbul



Une vue partielle de l'assistance lors de la conférence

3.5 – jeudi 27 avril 2017 : Redécouvrir « Zorba le Grec ». Séance suivie de la dégustation du Tsoureki pascal et des œufs rouges traditionnels.



Le Tsoureki



Anthony Quinn

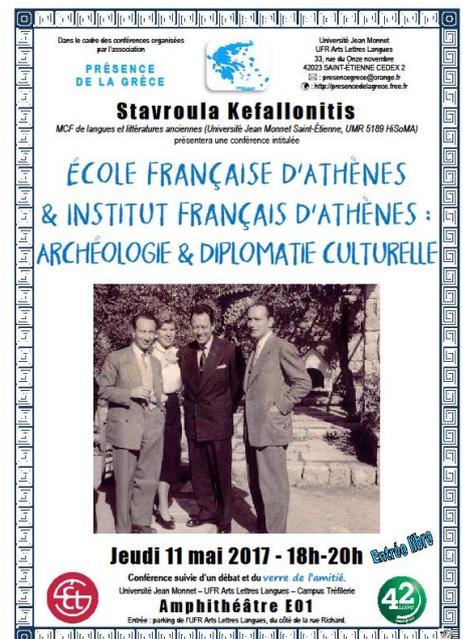


Irène Papas

4 – Mise à jour du planning de Nos prochaines activités

4.1 – Jeudi 11 mai 2017, Stavroula Kefallonitis nous proposera sa deuxième conférence relative à « L'École française d'Athènes et l'Institut français d'Athènes ».

École française d'Athènes et Institut français d'Athènes : Efa et Ifa, les confusions sont fréquentes ! D'un côté, fondée en 1846, l'École française d'Athènes est le plus ancien établissement scientifique français à l'étranger, une école d'archéologie, un établissement scientifique, culturel et professionnel qui dépend du ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche. De l'autre côté, fondé en 1907, l'Institut français d'Athènes est l'un des plus anciens et des plus importants instituts du réseau français à l'étranger, un centre de coopération et d'action culturelle qui dépend du ministère des affaires étrangères. Ελλάδα - Γαλλία συμμαχία... Sur les pentes du Lycabette, de la rue Didot à la rue Sina, que révèlent les ressemblances et les différences de ces deux hauts lieux des relations culturelles et diplomatiques franco-helléniques ?



4.2 – Le 19 mai 2017, projection du film réalisé par Alain et Évelyne Basset : « Grèce au cœur du bleu ».



Evelyne et Alain sont des adhérents de « Présence de la Grèce », ils nous présenteront en image leur regard sur les îles grecques.

Attention : la projection aura lieu dans l'amphi J01 car l'amphi habituel sera occupé par un colloque.

4.3 – Le Vendredi 16 juin 2017 nous tiendrons notre 13^{ème} Assemblée générale. Elle sera suivie du repas convivial de fin d'année.

Inscrivez-vous vite. Le repas aura lieu au restaurant *Byzance Anatolie* 2 rue Pointe Cadet à Saint-Etienne. Ce sera un repas complet incluant boissons (vins, apéritifs, thé ou café) pour un prix de 20 euros tout compris. Le restaurateur nous attend dans une grande salle au premier étage pouvant accueillir 40 personnes. Le menu et le bulletin d'inscription au repas sont placés à la fin de cette lettre.

5 – 13^{ème} assemblée générale de Présence de la Grèce vendredi 17 juin 2016 à 18 heures

Pour le bon déroulement de la séance, compte tenu des horaires de fermeture de l'Université, les rapports d'activité et financier seront brièvement présentés, afin qu'immédiatement après l'élection du Conseil d'administration celui-ci puisse se réunir pour élire le Bureau et le Président de l'association de 19h30 à 20h. 15. Voyez la convocation à l'AG et l'acte de candidature aux instances page 14 de la lettre.

Le Bureau rappelle :

- que notre C.A. compte 19 membres
- que le Président est élu par le C.A. et qu'il est obligatoirement choisi parmi les membres du Bureau,
- que le Bureau de 7 membres est désigné par le C.A.,

En conséquence :

- nous procéderons d'abord à l'élection du C.A en Assemblée générale.
- le C.A. se réunira immédiatement après la clôture de l'A.G. pour élire son Bureau puis son Président.

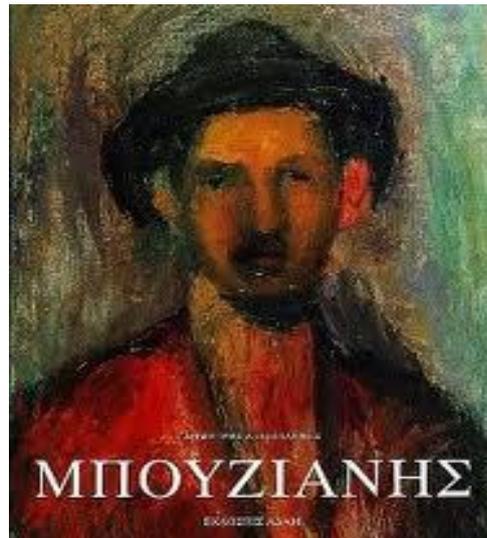
Il est donc important que les candidats au bureau ou à la présidence se fassent connaître au plus tard dès l'ouverture de l'A.G. et qu'ils se portent candidats au C.A. et au Bureau. Ils doivent être à jour de leur cotisation 2016-2017.

Nous avons cette année 5 membres sortant élus par l'A.G. de juin 2014 jusqu'en juin 2017, ils sont rééligibles :

Listes des 5 membres sortants : B. FRETIAUX J.M. GAGNET M. MAUREL J. MONTEL
P. SADOULET

5 – Nos adhérents nous informent et participent à «Το Γράμμα »

5.1 – Peintres grecs : Yorgos Bouzianis, le grand expressionniste .



Le bon art n'existe qu'en provoquant des sensations fortes et en s'imposant à l'esprit et ses ankyloses.

Né à Athènes en 1897, Yorgos Bouzianis est caractérisé comme le plus grand peintre expressionniste en Grèce. Après des études à l'école des Beaux arts à Athènes, il poursuit son éducation en Allemagne avec Otto Seitz, Walter Thor et Georg Schildknecht à l'Académie de Munich. Ses premières œuvres sont marquées par le naturalisme et l'impressionnisme. Mais très vite, il trouve sa propre voie à travers l'expressionnisme. Ses premières œuvres expressionnistes ont été exposées, dès 1917, à la Galerie «Rithaler». Il reste à Munich jusqu'en 1928 et par la suite, il passe par Vienne pour s'installer, à Paris jusqu'en 1932 où il crée un grand nombre d'aquarelles. A travers ses aquarelles, Bouzianis a réussi à atteindre un équilibre entre le contenu, le sentiment et la technique. A Athènes, en 1949, a eu lieu son exposition personnelle à la galerie Parnassos, qui suscite l'éloge du public.

Les éléments essentiels de l'art de Bouzianis ont été formés en Allemagne, pendant une époque où on trouve au premier plan des groupes pionniers, comme "Le Pont" (Die Brucke) et Le Cavalier bleu (Der Blaue Reiter). A Munich, Il découvrit l'expressionnisme allemand de la Neue Münchener Sezession. La nature morte, les paysages, mais surtout le portait et, en général, la figure humaine, constituent les axes principaux de sa peinture. Son œuvre suit une perception anti-réaliste et est contraire à toute notion d'embellissement. Son antiréalisme le conduit à se situer entre le visage et son masque alors que la femme reste le sujet préféré de ses prédilections.

Bouzianis meurt à Athènes en 1959. Sa maison, au quartier de Dafni à Athènes, a été transformée en musée.



5.3 - Katerina Zekopoulos et les « giagiades » grecques



Au mois de novembre, Katerina Zekopoulos a pris la décision de présenter au public parisien la « giagia », la grand-mère grecque à partir de 12 portraits capturés par l'objectif de son appareil photo et c'est sous l'égide des « giagiades » que nous avons fait sa connaissance. Il s'agit d'une jeune femme pleine d'énergie en quête d'histoire, d'une histoire à hauteur d'hommes, celle que l'on ne trouve pas dans les livres d'histoire et dont la valeur se dérobe à toute estimation, celle qui découle des échanges humains et des liens qui se nouent. L'exposition de Katerina s'est tenue plus de deux mois à Paris et nous avons eu le plaisir de parler avec elle de ses

photos, de ses ambitions et de ce qu'incarne pour elle la grand-mère grecque.

-Vous avez mentionné que tout est parti d'une phrase que votre père vous avait souvent répétée : « Ta giagia, c'est une usine ! Sans elle, on est fichus! ». Parlez-nous un peu plus de la réalisation de votre projet. Quand en avez-vous pris la décision ? Quels ont été les premiers pas ?

K.Z. Je me suis lancée dans l'aventure des grands-mères grecques fin 2014, après une année professionnellement riche. Mon contrat de travail prenant fin le 31 décembre, je me suis empressée de prendre mes billets pour la Grèce pour deux mois pile. En janvier 2015, j'ai quitté l'appartement que je louais dans le 20ème arrondissement de Paris pour poser provisoirement mes valises chez ma mère. Pendant un mois, j'ai préparé mon départ : lectures, achat de matériel, stage de photo. ... Puis je suis partie. La suite du voyage a été façonnée par les rencontres que j'ai eu la chance de faire une fois sur place. Je crois que toute pratique professionnelle a quelque chose d'aliénant : à travers ce projet, je voulais me désaliéner, chercher du sens et une forme d'authenticité. C'était aussi une manière de renouer avec mes origines et avec la Grèce, « pays rêvé avant d'y vivre ».

Ce projet vient de loin : des phrases que m'ont père m'a répétées et continue de prononcer à propos de sa mère, ma « giagia » ; de ma grand-mère maternelle, avec laquelle j'entretiens une relation étroite ; de mon admiration pour la capacité d'abnégation et le courage de certaines femmes... C'est plus qu'un projet : en ce sens, les 19 grands-mères que j'ai eu la chance d'interviewer m'inspirent et font sans forcément le savoir ni le vouloir partie intégrante de ma vie.

Le portrait de votre grand-mère, figure-t-il aussi parmi ceux de l'exposition ?

K.Z. – Bien sur ! C'est d'ailleurs un des portraits où le cadrage est le plus serré : comme si j'avais voulu à travers la photo témoigner de cette proximité entre nous, proximité notamment par le nom. Comme la plupart des Grecs, j'ai en effet hérité du prénom de ma grand-mère : « Katerina ». J'ai pris cette photo d'elle dans le village où elle est née et où elle continue d'aller plusieurs fois par an, notamment pour rendre visite à sa sœur Angeliki. Le jour où j'ai pris cette photo, la lumière de l'hiver entrait par la fenêtre. Giagia s'est mise à rire, amusée de me voir shooter obsessionnellement. « Ti eimai, agalma ? », m'a-t-elle dit. « Tu me prends pour une statue ou quoi ? » J'ai vaincu sa résistance, je suis ravie d'avoir pu capter son sourire qui symbolise à mes yeux toute son humanité, sa générosité et son humour. J'ai beau essayer de la convaincre, elle n'aime pas cette photo : trop sombre, prise de trop près selon elle. Au contraire, je la trouve lumineuse.



Exposition Photos
de Katerina Zekopoulos
du 2.11 au 30.11

Et les grands-pères ? Quel rôle vous leur attribuez au sein de la famille grecque ?

K.Z. – C'est difficile à dire dans la mesure où la grande majorité des grands-mères que j'ai rencontrées sont veuves. À l'époque où elles ont vécu, les mariages arrangés étaient la norme en Grèce : on parle de « *proxènos* » pour désigner cette pratique. Il était ainsi fréquent que la différence d'âge entre les époux soit importante, le mari étant presque toujours plus âgé que la femme. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles le « *papous* » (le grand-père) est une figure moins emblématique que la « *giagia* ». Il suffit de taper « *greek giagia* » sur Google pour se faire une idée de l'importance des grands-mères dans l'imaginaire grec, Grèce et diaspora confondues. Les grands-mères grecques sont une institution : par l'appui matériel, affectif et économique qu'elles apportent à leurs enfants et petits-enfants, elles contribuent de manière significative à garantir une cohésion sociale ébranlée par huit ans de crise. Quoi qu'on dise, chaque histoire est unique. C'est d'ailleurs une des raisons d'être de l'exposition : montrer l'unicité derrière chaque visage.

Vous avez indiqué que les giagiades photographiées viennent d'Athènes, du Péloponnèse et de l'île de Céphalonie. Comment avez-vous choisi ces destinations ?

K.Z. – En vérité, c'est plutôt elles qui m'ont choisie ! Ma démarche n'est pas sociologique : elle est humaine avant tout. Avec l'aide d'une amie franco-grecque, Anastasia, et de sa tante Eleni, j'ai pu rencontrer plusieurs femmes passionnantes à Chalandri, dans la banlieue nord d'Athènes.

Je voulais aussi à tous prix faire le portrait d'une grand-mère résidant sur une île : le vécu des événements historiques qui ont marqué le XX^{ème} siècle en Grèce est très distinct selon qu'on se place du point de vue continental ou insulaire. D'où l'intérêt pour moi de recueillir un témoignage à Céphalonie, dans la mer Ionienne.

Je rêve d'aller explorer d'autres îles, notamment Ikaria ou Lesbos. Les grands-mères sont une source inépuisable d'apprentissage et d'inspiration : je ne veux donc pas m'arrêter là !

Le lieu qui accueille votre exposition, un restaurant gréco-kurde, peut constituer une petite surprise. Qu'est-ce qui vous a emmenée à cette collaboration ? Comment avez-vous connu Zagros ?

K.Z. – J'ai découvert Zagros quand je vivais dans le 20^{ème} arrondissement, avant de quitter mon chez-moi pour aller en Grèce mener ce projet. J'ai retrouvé dans ce restaurant l'ambiance et la chaleur qui me manquaient parfois à Paris. Les goûts de la Grèce et de l'Asie Mineure aussi.

Un jour, un ami qui tient une cave à vins à deux pas du restaurant m'a dit : « Pourquoi tu ne montrerais pas tes photos chez Zagros ? » L'équipe a eu la gentillesse de m'ouvrir les portes et voilà bientôt deux mois que les clients de Zagros dînent, rient, boivent et discutent sous le regard bienveillant de mes 12 grands-mères grecques. D'ailleurs Zagros est plus qu'un simple restaurant : des expositions et concerts y sont régulièrement organisés. Le commercial y coexiste avec l'humain. De ce point de vue, l'esprit du lieu collait parfaitement avec celui dans lequel j'ai pris ces photos.

Le jour du vernissage, évoquait plutôt une fête. C'est quelque chose qui a dépassé vos ambitions ? Quels sont les sentiments ou les pensées les plus fortes qui sont arrivés à vous au cours de la soirée ?

K.Z. – C'est vrai que l'ambiance était festive ! Je le dois notamment au fait que Zagros est un lieu chaleureux. J'étais heureuse de voir toutes ces personnes se déplacer : des amis, des proches, des personnes rencontrées ce jour-là pour la première fois, d'autres que j'ai connues via des structures de la communauté grecque à Paris, notamment l'association Phonie-Graphie et la Fondation Hellénique.

J'ai été particulièrement touchée par certaines réactions : des personnes qui m'ont parlé de leur propre grand-mère, d'autres qui ont partagé avec moi des histoires liées à leurs origines multiculturelles ou binationales... Ce sont ces échanges qui font à mon sens la différence. Ce qui fait aussi, au-delà de l'aspect esthétique, tout l'intérêt de la pratique photographique, c'est sa capacité à créer du lien et à rapprocher.

Quels sont vos prochains projets concernant les « giagiades » ? En élaborerez-vous déjà d'autres ?

K.Z. – Après deux expositions dont la première organisée dans le cadre des Rencontres Photographiques du 10^{ème}, mon objectif pour 2017 est de travailler sur les récits des grands-mères. J'ai déjà fait un pas important en retranscrivant l'intégralité des entretiens, soit un peu plus de vingt-cinq heures d'enregistrement. Je souhaite maintenant avancer sur la partie éditoriale du projet « *giagia* ». Les portraits photo étaient un premier contact : après avoir montré les visages, je souhaite partager les histoires. C'est aussi une promesse que je leur ai faite, celle de leur dédier un livre. Ces héroïnes à la fois communes et hors du commun le méritent amplement !

Une fois l'exposition chez Zagros terminée, j'envisage d'organiser un nouvel événement qui mêle cette fois plusieurs médias : la photo mais aussi le texte, la vidéo... Mobiliser les acteurs de la communauté grecque et les philhellènes, nombreux à Paris, autour du thème fédérateur des grands-mères grecques. voire plus largement créer un événement de promotion des jeunes talents Grecs et Franco-Grecs de Paris. Une belle année en perspective !

**Plan sommaire du site « Tréfilerie » de l'université de Saint-Étienne
Où se déroulent nos cours de grec moderne ainsi que nos conférences et activités
De 18 heures à 20h.**

Notre amphi habituel, l'amphi E01. Entrée par la rue Tréfilerie du côté de la loge.

Faculté ALL (Arts Lettres Langues) 33 rue du Onze novembre à Saint-Etienne.



Bulletin d'adhésion de dernière minute pour la saison 2016-2017, pour avoir voix délibérative à l'Assemblée générale



Bulletin d'adhésion à *Présence de la Grèce* pour l'année 2016-17

Tarif « normal » : 20 € Tarif étudiant : 10 € Tarif couple : 35 €

NOM : _____ Prénom(s) : _____

Adresse postale : _____

Code Postal : _____ Commune : _____

Adresse électronique : _____ Téléphone: _____

Par chèque : ou en espèces auprès d'un membre du Bureau

Présence de la Grèce : Faculté Arts Lettres Langues - <http://presencedelagrece.free.fr>

33 rue du Onze novembre 42023 SAINT-ETIENNE CEDEX 2

Notre Adresse électronique : presencegrece@orange.fr

Adresse électronique : presencegrece@orange.fr

7 – Convocation à notre 13^{ème} assemblée générale du Vendredi 16 juin 2017

De 18 heures précises à 19 h. 30 l'A.G. se tiendra dans notre amphi habituel,(amphi E01)

Entrée par la rue Tréfilerie du côté de la loge. Faculté ALL (Arts Lettres Langues) 33 rue du Onze novembre à Saint-Etienne

7.1 – Ordre du jour de notre neuvième assemblée générale annuelle :

Rapport d'activité du Président,
Rapport financier du Trésorier,
Montant de la cotisation annuelle,
Proposition de programme pour la prochaine activité,
Discussions et vote des diverses motions
Elections pour le renouvellement par tiers du Conseil d'administration.

7.2 – Réunion du Conseil d'administration

Le C.A. nouvellement élu se réunira de 19 h.30 à 20h. 15 sur place, pour élire le Bureau et le Président.

7.3 – Soirée grecque ouverte à tous dès 21h., au restaurant « *Byzance-Anatolie* » 22 rue Pointe Cadet à Saint-Étienne.

Pour terminer l'année dans la bonne humeur inscrivez-vous au repas en utilisant le bon de réservation de la dernière page de cette lettre.

Comptant sur votre présence, bien cordialement

Pour le bureau, par délégation
Jean Claude Martin




PRÉSENCE DE LA GRÈCE

Faculté Arts Lettres Langues
33, rue du Onze novembre
42023 SAINT-ETIENNE CEDEX 2
Association « loi 1901 »

CANDIDATURE

Je soussigné(e)

Nom :

Prénom(s) :

Adresse

Membre à jour de ma cotisation 2016-17, ou membre de droit ou membre d'honneur, déclare être candidat(e)

au CA, au Bureau, à la Présidence

lors de l'AG / du CA de « *Présence de la Grèce* » du vendredi 16 juin 2017.

Date :

Signature :

Coupon d'inscription pour le repas du 16 juin 2017 au restaurant *Byzance-Anatolie* 22 rue Pointe Cadet à SAINT-ÉTIENNE (prix 20 €) :



PRÉSENCE DE LA GRÈCE

Faculté Arts Lettres Langues
33, rue du Onze novembre
42023 SAINT-ETIENNE CEDEX 2
Association « loi 1901 »

COUPON-RÉPONSE REPAS

à nous renvoyer impérativement **avant le 7 juin.**

M. / Mme / Mlle Nom _____ Prénom _____

s'inscrit à la soirée du 16 juin 2017, au restaurant *Byzance-Anatolie* 22 rue Pointe Cadet
et retient place(s) pour le repas.

Règlement :

- joint au coupon-réponse : **20 €** par repas retenu (vous avez la possibilité, si vous le souhaitez de régler dès maintenant le prix du repas en joignant un chèque libellé à « Présence de la Grèce »,

Bulletin d'adhésion pour la saison 2017-2018



Bulletin d'adhésion à *Présence de la Grèce* pour l'année 2017-18

Tarif « normal » : 20 € Tarif étudiant : 10 € Tarif couple : 35 €

NOM : _____ Prénom(s) : _____

Adresse postale : _____

Code Postal : _____ Commune : _____

Adresse électronique : _____ Téléphone : _____

Par chèque : ou en espèces auprès d'un membre du Bureau

Présence de la Grèce : Faculté Arts Lettres Langues - <http://presencedelagrece.free.fr>
33 rue du Onze novembre 42023 SAINT-ETIENNE CEDEX 2
Notre Adresse électronique : presencegrece@orange.fr